



© Debbie Ding / Tous droits réservés

Dossier pédagogique

« Je de cartes »

**Debbie Ding, Zulkifle Mahmud,
Stéphane Marin**

Résidence du 17 mars au 1er avril 2015.
Exposition du 2 avril au 73 mai 2015.
Vernissage le mercredi 1er avril à 19h.
Pré-visites : le jeudi 2 avril à partir de 17h.

MAVJAZMAISON

1, rue de l'Ancien Château
31670 Labège
Tél : 05 62 24 86 55

Sommaire

1/ Parcours dans l'exposition {p.3}

2/ Les artistes {p.4}

3/ Pistes de réflexion {p.5 et 6}

- **Jeu de cartes**
- **Installations interactives**
- **Lectures de territoire**
- **Fiction - narration**

4/ Pour aller plus loin {p.7}

5/ Préparation de la visite {p.8}

- **pré-visite**
- **visite**

6/ Ateliers {p.8}

- **à la Maison Salvan**
- **les mercredis, ateliers parents-enfants**

7/ Infos pratiques {p.9}

- **La Maison Salvan**
- **Contact**

1/ Parcours dans l'exposition



© Debbie Ding, Ethnographic Fragments from Central Singapore, 2012

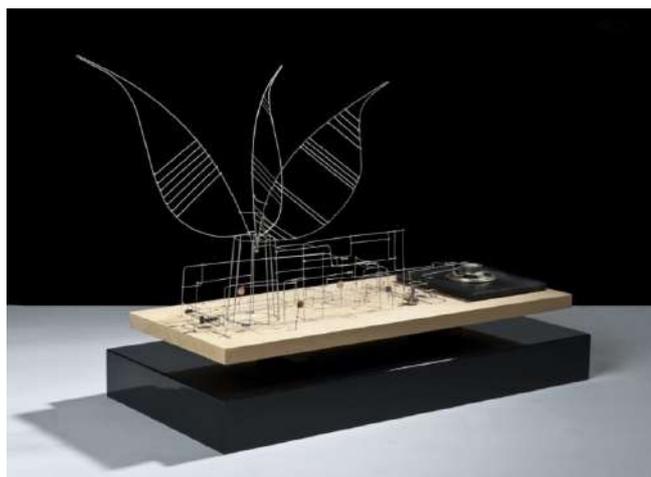
La découverte :

Pour la troisième fois, la Maison Salvan répond à l'invitation du festival Made in Asia. Pour l'édition 2015, sont proposés trois artistes œuvrant autour du territoire de Singapour dont deux en sont originaires. Le choix a consisté à reprendre l'intention première du festival : la découverte. Une des missions premières du festival est de mieux faire comprendre la réalité de l'Asie contemporaine et de construire des passerelles entre Orient et Occident. Singapour est une Cité-Etat, un des plus petits pays d'Asie avec ses 5 millions d'habitants, qui a atteint un niveau de

développement parmi les plus élevés au monde. La *Singapore River*, fleuve le plus important de la ville, a connu tous les changements de la Cité-Etat. Malgré l'ultra-modernité de la ville, les singapouriens sont attachés à leur société multiculturelle à la fois chinoise, malaise, indienne et occidentale, ouverte sur le monde.

Un « voyage-maquette » :

L'exposition « Je de cartes » propose, à travers le regard de trois artistes, Debbie Ding, Zulkiflè Mahmud et Stéphane Marin, d'arpenter Singapour. L'essai de voyage mental proposé ici aux visiteurs est une dérive, une invitation à errer dans un lieu, une ville, en faisant appel à un imaginaire et à l'idée que l'on s'en fait. Les œuvres peuvent être vues comme des outils de cette dérive. Une invitation au voyage partiel, morcelé, par le son, les objets, l'écrit (...) mais qui convoque inévitablement l'imaginaire. En entrant, c'est sous la forme de « maquette » sonore que Zulkiflè Mahmud invite à interagir. En poursuivant, le travail détourné d'archivage et cartographique de Debbie Ding permet une visualisation à la fois réelle et imaginaire du territoire singapourien. Dans sa vidéo, c'est le sonore et le toucher qui sont convoqués pour un voyage sensitif. Tandis que, dans la dernière salle, Stéphane Marin propose une exploration du paysage sonore singapourien.



© Zulkiflè Mahmud

d'archivage et cartographique de Debbie Ding permet une visualisation à la fois réelle et imaginaire du territoire singapourien. Dans sa vidéo, c'est le sonore et le toucher qui sont convoqués pour un voyage sensitif. Tandis que, dans la dernière salle, Stéphane Marin propose une exploration du paysage sonore singapourien.

La singularité des artistes :

Les trois artistes présentent une géographie sensible de Singapour à partir de cartes, installations interactives, maquette, témoignages et dispositifs sonores, offrant une exploration par l'histoire et l'imaginaire d'un territoire urbain en perpétuel changement. L'exposition « Je de cartes » montre des artistes aux approches singulières. Leurs œuvres invitent à un « voyage-maquette » et hébergent ainsi trois possibilités d'entrées : par le tangible, le sensible et l'imaginaire. De quoi fantasmer la rencontre avec ce lointain territoire.

<http://www.festivalmadeinasia.com/>

2/ Les artistes



© Debbie Ding, *Here Lies the River*, 2010

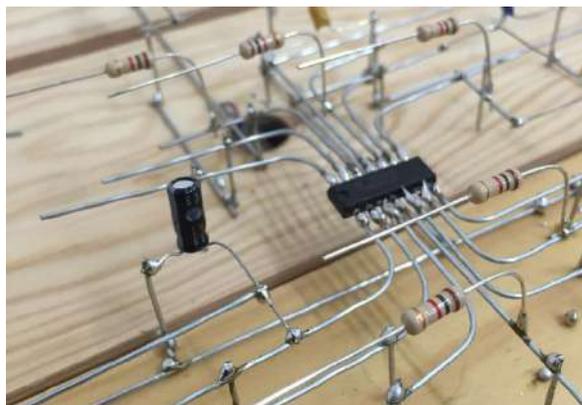
Debbie Ding

Artiste singapourienne multidisciplinaire, récemment diplômée du Royal College of Art de Londres, elle concentre son travail sur la cartographie, la narration du réel et de l'imaginaire urbain pour proposer une psychogéographie des lieux. Inspirée par les travaux de Guy Debord, elle fonde en 2010 la *Singapour Psychogeographical Society* qui se consacre à la promotion artistique d'une meilleure compréhension du monde à travers des aventures ludiques, des recherches indépendantes et une documentation numérique. L'objectif est d'encourager les gens à

construire / reconstruire leurs propres récits autour des différentes traces physiques, des histoires et des archives, ignorées ou oubliées, dans une des zones urbaines au rapide développement comme Singapour. À partir d'une carte de la rivière de Singapour (« Here Lies the River »), de fragments ethnographiques (« Ethnographic Fragments from Central Singapore ») et d'une vidéo (« The Rules for Expression of Architectural Desires »), elle explore l'histoire sensible de ce territoire en perpétuel changement.

Zulkifile Mahmud

Artiste singapourien, il est l'un des pionniers de l'art sonore à Singapour. Il aime associer des formats en 3D avec des constructions sonores. Son travail est ludique, transdisciplinaire et collaboratif. Il explore la relation entre la peinture, la sculpture et l'architecture à travers un travail d'écoute. Il met l'accent sur l'interaction de ses œuvres avec le public et l'utilisation de méthodes intimes de présentation. Il participe en 2007 à la Biennale de Venise, au pavillon de Singapour avec trois autres artistes. Pour l'exposition, il réalise, pendant son temps de résidence à la Maison Salvan, des sculptures sonores, par un processus d'assemblage minutieux de composants électroniques, d'étain et de soudure. Les installations sonores donnent à voir et à entendre des circuits miniatures, semblables à des cartographies en relief, à effleurer pour un voyage d'écoute au plus près des sonorités de la ville.



© Zulkifile Mahmud, production de résidence Maison Salvan

Stéphane Marin

Artiste français, il s'investit depuis 2003 dans des aventures artistiques *in situ* qui partent à la rencontre et à l'écoute d'espaces atypiques. Concepteur sonore et arpenteur d'écoutes, il est le directeur artistique de la compagnie Espaces Sonores. Pour la Maison Salvan, il réalise le dispositif *Auscultated fields*, où l'auditeur est projeté au cœur du paysage sonore de Singapour. Une carte sera aussi accessible sur le web (Radio Aporee) avec une mise en ligne de nouveaux sons tous les jours, sous la forme d'un feuilleton. Une contribution à la mémoire sonore de Singapour.



3/ Pistes de réflexion

Jeu de cartes

*Est-ce qu'une carte donne à voir un paysage? Est-ce qu'un plan suffit à suggérer une atmosphère? Une carte est-elle objective? Ou bien correspond-elle à une certaine vision du monde?*¹

C'est en partant de cette série d'interrogations qu'il est possible d'aborder l'exposition "Je de cartes". Mais, à l'instar de la fameuse inscription de René Magritte, on pourrait compléter ce titre par : "Ceci n'est pas une carte". Sont plutôt proposés ici des géographisations artistiques de l'imaginaire autour de la ville de Singapour. Les œuvres ne représentent pas, bien qu'elles s'en inspirent, la réalité physique de la ville mais en sont plutôt des détournements. Comme dans un jeu déréglé, on trouve ici plusieurs possibilités de dérives urbaines mentales. Au regard de l'appropriation artistique de chacun de ces trois artistes, le visiteur est face à une réalité transfigurée et associée à des interprétations, des imaginaires.

Installation interactive

Bien que singulier, le travail de chacun des trois artistes invitent à l'interaction. C'est au travers de trois propositions artistiques qu'une rencontre avec ce lointain territoire est possible.

À l'entrée de l'exposition, le travail de **Zulkifle Mahmud** est, dans un premier temps, visuel. Posés sur des étagères, ses tableaux en relief deviennent sculptures. À l'esthétique pauvre d'un premier abord, par l'utilisation de certains matériaux de récupération, ses installations sont issues d'un agencement minutieux, calibré et précis. D'apparence, on croit voir des circuits imprimés mais, à y regarder de plus près, les dessins construits avec les composants électriques sont semblables à une carte urbaine. Par l'assemblage de diodes, d'étain, de fils de fer, d'un petit moteur et d'un interrupteur, le dispositif est sonore. Muni de capteurs sensitifs, un simple effleurement de la paume de la main active l'interactivité et permet de modifier le son.

Debbie Ding propose, dans la suite de l'exposition, une installation de plusieurs de ses œuvres. L'espace, qui lui est consacré, se parcourt. Le déplacement se fait en longeant une étagère suspendue où sont déposés des fragments de roches, leur installation évoquant celle des objets ethnographiques dans les musées d'histoire naturelle, tandis que non loin de là, une maquette imposante est déposée sur une table à contourner. L'artiste propose une "carte-maquette" permettant d'explorer les alentours de la rivière de Singapour. Là aussi, le dispositif est interactif : le public est invité à ajouter à cette grande illustration de ce territoire des souvenirs, des histoires imaginaires en lien avec l'évocation de cette représentation suggestive des alentours de la rivière de Singapour. La vidéo, dans la pièce suivante, est une proposition visuelle et sonore de l'artiste qui par le sens du toucher, puisque l'on voit une main caressant des murs sur un fond de sonorités urbaines, décale la perception des lieux. L'invitation à faire de même sur les murs de la Maison Salvan, chargés de mémoire, est ici suggérée.

Enfin, dans la dernière salle, **Stéphane Marin** a fait le choix de produire et de présenter une carte sonore interactive et directement accessible. À l'aide d'une souris d'ordinateur, le visiteur est invité à se déplacer sur l'écran de projection et à écouter un paysage sonore singapourien.

¹ « Jeu de cartes des situationnistes », Thierry Paquot, philosophe de l'urbain, professeur des universités.

Lectures de territoire

Ces installations sonores et visuelles mettent les sens en éveil, troublent ou décalent la perception imaginaire que l'on pourrait avoir de Singapour. Il s'agit pour ces artistes de faire penser leur travail en termes d'images, d'imaginaires et de narration pour une découverte d'un territoire qui peut être "rêvé".

L'exposition « Je de cartes » fait se relier trois expériences de collectages et d'« expertises » artistiques d'un territoire urbain. L'espace d'exposition est alors un lieu de lectures sensibles, un lieu où l'on peut aborder et rencontrer un ensemble d'approches, d'observations, de pensées ou de pratiques issues de démarches artistiques. Chacun, par son regard et point de vue, propose une lecture de la ville à partager. Lecture tangible, lecture sensible, lecture fantasmagorique, par quel biais le voyageur rend-il intelligible ce qui est autre ? Où se joue véritablement la rencontre avec un territoire lointain ? En soi ? Dans l'environnement ? Sans chercher à y répondre mais plutôt à poser la question, l'exposition se montre comme un « voyage-maquette ».

Fiction – Narration

La proposition faite par ces trois artistes aux visiteurs est de transporter, de dépayser, de déterritorialiser vers un ailleurs, pour finalement produire une fiction / narration.

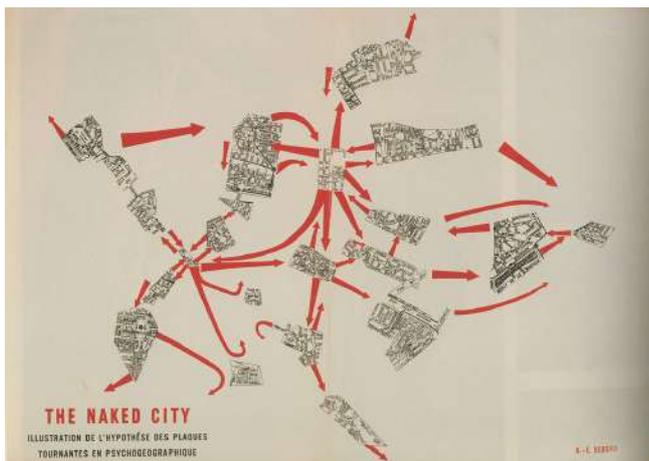
Leurs œuvres permettent, d'une manière ou d'une autre, de basculer entre la réalité et la fiction. Quelle qu'en soit leur origine et leur sens, elles sont des formes de réalité. Elles existent et témoignent du monde qui nous entoure, filtré par le regard de l'artiste.

Perceptible par le toucher, par le sonore ou de façon chimérique, chacune d'elles opère d'une invitation au voyage dans un ailleurs bien réel.

À partir de ces différentes formes (installation, maquette, objets...) ou matières (sons, récits, images...) proposées, les visiteurs sont invités à constituer leur propre vision de Singapour agrémentée par un récit forcément situé dans un entre-deux.

Les propositions d'échantillons narratifs "construisent" un montage mental d'ambiances. Des propositions morcellées et partielles qui sont cependant productrices de moments à consacrer à l'évocation, à l'imagination, au rêve ou, pour les plus voyageurs, au souvenir, d'un territoire "exotique".

4/ Pour aller plus loin



Guy Debord, *The Naked city*, lithographie, 1957

Guy Debord : Ecrivain, essayiste, cinéaste, poète et révolutionnaire français. Il est l'un des fondateurs de l'Internationale situationniste de 1957 à 1972. Dans son introduction à *Une critique de la géographie urbaine* (1955), Guy Debord définit la « psycho-géographie » comme l'étude des lois et des effets précis du milieu géographique, consciemment organisée ou non, sur les émotions et le comportement des individus. À gauche, cette carte dite psycho-géographique visualise, par de grosses flèches rouges, les changements d'ambiances d'un quartier de Paris à un autre, en mettant en valeur la rapidité et la discontinuité d'une déambulation. La « Psychogeoforesics » de Debbie Ding est une extension de ce concept - combinant une prise de conscience et l'appréciation accrue pour les différentes "ambiances" dans une ville urbaine - avec le domaine de la médecine légale.

François Mazabraud :

Artiste français, il enseigne le dessin et l'histoire de l'art à l'ICAN Paris. Les notions d'invisibilité et de secret prennent une place primordiale dans sa pratique. Comme en témoigne le titre de cette sculpture "Les dessous de tables". Ses œuvres jouent principalement du détournement, des objets et des images, et de la mise en relation, rationnelle ou non, d'éléments distincts. Les couples théoriques que sont, dans le champ artistique comme dans le domaine littéraire, absence et présence, réalité et fiction, centre et périphéries sont des ressorts réguliers de sa démarche. Sculpture initialement prévue pour le musée des plans-reliefs militaires français à l'hôtel des Invalides, elle représente les buildings autour du chantier du ground-zero, renversés sur lesquels se tient une surface énigmatique. Le réseau de barres visible au dessus de la surface est inspiré d'un mode d'assemblage utilisé par les ingénieurs pour construire et consolider les plan-reliefs.



© Françoise Mazabraud, *Les dessous de table*, 2009



© Mounir Fatmi, *Save Manhattan 3 - Architecture sonore*, 2004 - 2009.

avec en début un battement de coeur. À mi-écoute, le son change pour devenir plus précipité. Le titre de l'oeuvre évoque aussi l'idée d'urgence, d'accident.

Mounir Fatmi

Artiste marocain né en 1970, il vit et travaille entre Paris et Tanger. Il construit des espaces et des jeux de langage. Son travail traite de la désacralisation de l'objet religieux, de la déconstruction, de la fin des dogmes et des idéologies. Ses vidéos, installations, peintures ou sculptures mettent au jour nos ambiguïtés, nos doutes, nos peurs, nos désirs. "Save Manhattan 3" est une oeuvre sonore et une installation, issue d'un projet global. 90 haut-parleurs de tailles et de formes différentes sont disposés les uns à côté des autres. La lumière qui les éclaire crée un jeu d'ombres sur le mur de derrière qui projette la ligne d'horizon de Manhattan telle qu'elle l'était avant le 11 septembre 2001. Les sons qui sortent des enceintes émettent des sonorités urbaines,

5/ Préparation de votre visite

Pré-visite enseignants :

Cette visite, destinée aux enseignants, éducateurs, animateurs ou accompagnateurs permet de découvrir l'exposition avant d'y emmener les groupes. Nous discutons ensemble des pistes pédagogiques à développer autour de l'exposition, de l'organisation de la visite et des ateliers de pratique artistique à réaliser en amont, pendant ou en aval de la visite.

Mardi 7 avril, à partir de 17h.

Visite :

Les groupes sont accueillis par la médiatrice qui présente la Maison Salvan puis les grandes lignes du travail des artistes exposés. Selon les expositions, le groupe peut être divisé en deux ou trois. L'un visite l'exposition accompagné de la médiatrice lorsque les autres pratiquent un atelier ou plusieurs ateliers en lien avec le travail présenté. Les groupes tournent et participent ainsi à tous les ateliers. Chaque visite est adaptée au niveau et à l'âge des publics. Un temps de discussion est réservé à la fin de la visite. Il permet de revenir sur ce qui a été vu, ressenti, compris et de partager ces impressions ensemble et de façon orale. Il peut être demandé aux accompagnateurs de venir avec du matériel pour l'atelier. Pour plus de précisions spécifiques à l'exposition annoncée, lire le déroulement ci-dessous des ateliers.

Du mardi au vendredi du 2 avril au 2 mai 2015, sur rendez-vous.

Durée de la visite estimée entre 1h30 et 2h.

6/ Ateliers

> À la Maison Salvan

« Imagine un ailleurs »

La visite de l'exposition « Je de cartes » se fera en deux groupes. L'un dans la salle de médiation, encadré par un ou deux adultes, l'autre avec la médiatrice en visite d'exposition. L'atelier autonome se fait à partir des albums, prêtés par la médiathèque, et des documents et visuels informatifs mis à la disposition. Dans ce cadre, les élèves sont invités à imaginer un paysage singapourien à partir d'images, de récits, de légendes et histoires autour de Singapour ainsi qu'à partir des propositions artistiques de l'exposition, et à rendre compte de son imaginaire par le dessin ou le récit.

Avant la fin de la visite-atelier, la médiatrice invite à un temps collectif d'échanges et de partages autour des réalisations de chacun.

> Stage de vacances d'avril

Le plan de ma ville imaginaire

(matériel : calque, canson, colle, ciseau, crayon à papier).

Objectif: Après le travail collectif sur le plan de ville de Singapour, les enfants dessinent le plan de leur ville imaginaire, et racontent dans un texte ses habitants, son architecture, sa naissance, son histoire, ses modes de circulation, sa météo, sa géographie, ses secrets...Chaque élève présente sa ville imaginaire au reste du groupe, qui essaie d'en comprendre le fonctionnement et pose de multiples questions.

> Les Mercredis, ateliers parents-enfants :

À l'heure du goûter, les enfants de 6 à 12 ans sont invités à devenir les explorateurs de la Maison Salvan. À l'aide du Petit Art-penteur, un document papier ludique mis à leur disposition, ils découvrent l'exposition et accompagnent leur famille.

Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un atelier de pratique artistique puis d'un goûter qui prolongent la visite de façon sensible et conviviale.

Tous les mercredis de l'exposition, de 16h à 17h.

Sauf le mercredi 22 avril de 14h à 16h30 : atelier de vacances (pour les 6-12 ans) autour du détournement de la carte, du plan de ville.

7/ Infos pratiques

La Maison Salvan, structure municipale de la ville de Labège, espace privilégié de résidence, soutient la création à travers l'accueil au long cours d'artistes, l'aide à la production d'œuvres et la réalisation d'éditions. Ancrée au cœur d'un vieux village, à l'orée de Toulouse, elle cherche à être ouverte à tous et en particulier au jeune public auquel elle propose des initiatives pédagogiques adaptées.

La Maison Salvan est soutenue par la Région Midi-Pyrénées.

Elle est membre du réseau PinkPong (réseau art contemporain de l'agglomération toulousaine) et du réseau du LMAC (Laboratoire des Médiations en art Contemporain en Midi-Pyrénées).



Contacts : Pour tout renseignement ou réservation de visite, contactez :

Elodie Vidotto : evidotto@ville-labege.fr

05 62 24 86 55 / 06 79 92 12 89